

Traitement des eaux... du bout du monde

Émérance Marcoux

Guillaume Ratte, 27 ans, a découvert en Polynésie française son pays de Cocagne. Après un DESS Pollutions Chimiques et Environnement effectué à la faculté des sciences d'Orsay, cet amoureux des voyages a posé ses valises à Tahiti pour son premier emploi. Il nous décrit son parcours lors d'une interview sous les cocotiers par téléphone interposé.



Guillaume Ratte travaille aujourd'hui en tant que conseiller technique en énergie renouvelable pour le Ministère de l'Énergie de la Polynésie Française.

© Office du tourisme de Tahiti/Tim McKenna.

Émérance Marcoux :

Quel poste occupez-vous actuellement ?

Guillaume Ratte :

Je travaille depuis octobre 2003 dans le bureau d'études de SEDEP, une société d'études et de développement polynésienne. C'est mon premier emploi. J'y suis chargé de projets d'enfouissements techniques de déchets toxiques et de l'équipement de laboratoires d'analyse.

EM : C'est-à-dire ?

GR : Je travaille sur des projets de maîtrise d'œuvre, c'est-à-dire sur la conception et le dimensionnement de procédés de traitement de l'eau ou de déchets. Cela passe par la collecte d'informations par téléphone ou par Internet, et la recherche de devis de fabrication en fonction du procédé retenu. Je dois de plus traiter des paramètres dimensionnels, avec des calculs pour déterminer ceux qui me paraissent les mieux adaptés, en fonction, par exemple, du volume ou du débit. Ces dossiers réalisés sont des études de faisabilité, des avant-projets ou des documents techniques pour l'entreprise.

EM : Cela correspond à votre cursus ?

GR : Complètement. Mon DESS à Orsay m'a apporté la formation adéquate. Et comme j'avais obtenu l'année précédente un DEA de radiochimie, il complète ce diplôme par des compétences de maîtrise, de stockage et de stabilisation des déchets radioactifs.

EM : Pourquoi êtes-vous parti à Tahiti pour votre premier emploi ?

GR : L'envie de voyager, tout simplement ! C'est aussi pour repartir à Tahiti que j'ai fait le choix d'un DESS.

EM : Vous connaissiez déjà cette région du monde avant votre départ ?

GR : Bien sûr ! J'y ai fait mon stage de maîtrise sur les semi-conducteurs.

En Polynésie française, ça ne marche pas comme en métropole. L'entretien se déroule au téléphone directement avec le patron.

EM : Sur quoi a-t-il porté ?

GR : C'était un projet de pose de panneaux solaires et d'électrification photovoltaïque pour l'université de Polynésie. Il s'est déroulé dans un bureau d'études spécialisé dans le traitement de l'eau et concurrent à SEDEP, la Société polynésienne de l'eau, de l'électricité et des déchets (filiale de Suez-Lyonnaise des Eaux). Déjà !

EM : Comment avez-vous obtenu votre emploi ?

GR : A l'origine, je devais travailler dans un autre bureau d'études. Malheureusement, arrivé à Tahiti, l'embauche ne se faisait plus. J'ai cependant trouvé rapidement un nouvel emploi. En Polynésie française, ça ne marche pas avec le système des CV, comme en métropole. L'entretien se déroule au téléphone directement avec le patron, ce qui facilite le contact et permet de se « vendre » plus aisément.

EM : Quelles qualités, autres que les connaissances acquises lors de votre cursus, vous sont demandées dans votre métier ?

Interview de Renée Paugam



Renée Paugam, la responsable de l'ancien DESS Pollutions Chimiques et Environnement (nouveau Master 2 Spécialité professionnelle Pollutions chimiques et Gestion environnementale) nous brosse le parcours des jeunes diplômés frais émoulus de son DESS.

EM : Où travaillent les anciens étudiants de votre DESS et à quels postes ?

RP : Avec leurs diplômes, ils peuvent postuler à des emplois d'ingénieurs à bac + 5, et c'est ce qu'ils font généralement. Malgré les on dit, peu de nos étudiants ont des embauches à bac + 2.

EM : Une fois le diplôme obtenu, trouvent-ils un emploi dans leur branche ?

RP : Oui. Ils ont surtout étudié les aspects hygiène-sécurité-environnement, avec comme objectif le respect des exigences des normes. Ils ne travaillent pas à la paillasse et finalement, ils restent assez fidèles à la formation initiale (figure 1).

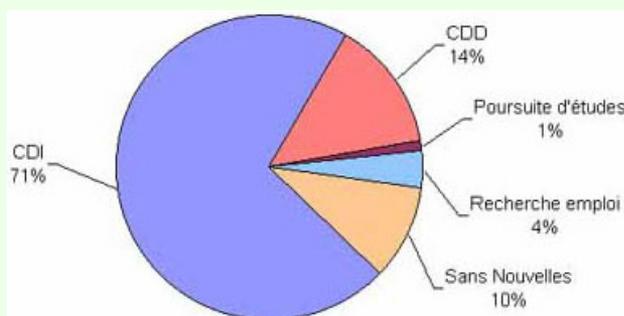


Figure 1 - Devenir des étudiants des dix premières promotions (au 5 janvier 2004).

EM : Au bout de combien de temps trouvent-ils du travail ?

RP : Cela varie selon les années. Pour vous donner une idée, 80 % de la promotion de septembre 2003 était embauchée (CDI ou CDD) à la fin du 1^{er} semestre 2004 (figure 2).

EM : A nombre d'années d'études équivalentes, les titulaires de diplômes d'ingénieurs ou de DESS occupent-ils le même type de poste ?

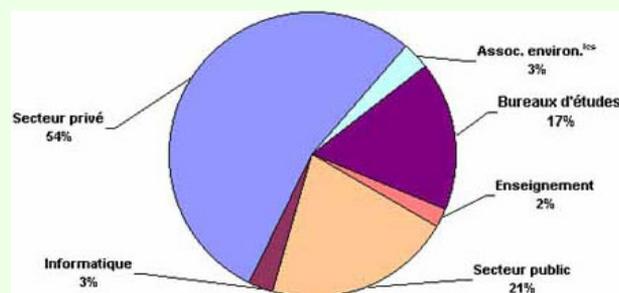


Figure 2 - Secteurs d'activités des anciens étudiants (au 5 janvier 2004).

RP : C'est le cas pour les étudiants de notre DESS. Bien sûr, il y a toujours des exceptions. Si un de nos étudiants souhaite travailler, par exemple, dans un syndicat intercommunal, il devra passer un concours pour obtenir le poste. Cependant, il aura déjà le niveau nécessaire.

EM : Le LMD est un enjeu pour toutes les filières universitaires. Quel est le vôtre ?

RP : Avec le passage au LMD, nous visons à ne perdre ni la lisibilité du DESS pour les étudiants ni les contacts avec l'industrie. A l'heure actuelle, la formation comprend environ 50 % d'intervenants extérieurs, ce qui permet la mise en contact des élèves avec des entreprises et la création d'un tissu relationnel avec le monde de l'industrie. Il est de plus entretenu grâce aux anciens étudiants, à ces fameux intervenants et à l'association Pollen (1). Cela offre à notre formation la reconnaissance dans le monde de l'industrie, notamment chez Veolia ou Suez, et nous y avons trouvé jusqu'à présent une aide précieuse pour obtenir des stages et des entreprises. Cependant, même si l'organisation a évolué, elle n'a pas fondamentalement changé. Par exemple, pour les modules d'insertion professionnelle, comme ceux traitant de gestion d'entreprise ou de génie chimique : à la base, ils étaient déjà inclus dans le DESS. Aujourd'hui, on les intègre juste plus tôt dans le master.

EM : Comment va se passer l'entrée sur le marché de l'emploi pour ceux qui auront les premiers masters ? Pour ceux qui auront les derniers DESS ?

RP : On peut espérer que les possibilités d'emplois seront les mêmes vue l'organisation mise en place, mais tout dépend des entreprises. A elles de jouer le jeu.

GR : Je dois me rendre à des réunions avec des clients, je dois donc être professionnel et connaître mes sujets d'études sur le bout des doigts. De grandes qualités relationnelles sont par ailleurs nécessaires. Je travaille avec des dessinateurs, et ils ne peuvent évidemment pas deviner ce que je veux ! La diplomatie occupe une place importante dans ce métier.

EM : A partir des difficultés que vous avez pu rencontrer, quels conseils pourriez-vous donner à des jeunes qui souhaitent se lancer dans la même voie que vous ?

GR : Je n'ai pas eu de réel problème pour trouver un travail, cela s'est fait très rapidement. Cependant, comme je vous l'ai dit, j'ai toujours eu une réelle volonté de voyager. J'ai effectué mon stage de DEA à l'Université de Berkeley, celui de DESS en Suisse et à Lyon. Selon moi, une grande mobilité est un atout de taille pour trouver un premier emploi. Les étudiants sortant de filières universitaires n'ont par ailleurs pas à avoir de complexes par rapport aux ingénieurs. Lors de mon stage de DESS chez OTV, filiale de Veolia Water, j'ai travaillé à la direction technique, et je n'ai pas du tout été traité comme un stagiaire. L'enseignement à l'université est

un enseignement solide et il n'a rien à envier à la formation en école d'ingénieurs.

J'ai toujours eu une réelle volonté de voyager. Selon moi, une grande mobilité est un atout de taille pour trouver un premier emploi.

EM : Quelle direction voulez-vous aujourd'hui donner à votre carrière ?

GR : Je songe sérieusement à poursuivre mes études en entamant une thèse, car je trouve le travail d'ingénieur moins pointu que celui de chercheur. Sinon, j'aimerais prendre une orientation nouvelle, comme travailler dans une société comportant des filiales un peu partout dans le monde.

Guillaume Ratte a effectivement changé de poste depuis. Il nous explique ses activités actuelles :

GR : J'ai quitté mon ancien employeur afin de travailler pour le ministère de l'énergie de la Polynésie française, en tant que conseiller technique en énergie renouvelable. Je dois

épauler les politiciens dans leur choix de développement des énergies renouvelables et proposer des solutions techniques associées à un coût, pour répondre aux besoins de la population tout en cadrant avec la politique du gouvernement.

Note

(1) L'association Pollen : créée à l'initiative d'Homme & Mobilité, elle cherche à favoriser les contacts professionnels de ses membres et les aide à développer leur réseau pour faciliter leur mobilité et leur évolution de carrière.

<http://www.homme-mobilite.com/pollen/#>



Émérance Marcoux

est journaliste scientifique à *L'Actualité Chimique**.

* 250 rue Saint-Jacques, 75005 Paris.
Tél. : 01 40 46 71 64. Fax : 01 40 46 71 61.
Courriel : marcoux@sfc.fr




WR Grace, Groupe américain de 6500 personnes dans le monde, sur 40 pays, dont l'histoire a commencé aux USA en 1854, est un des leaders majeur du secteur de la Chimie de Spécialités, avec un CA annuel 2004 de 2,26 billions \$ US.







En France, WR GRACE intervient dans 3 domaines d'activités à partir de produits de haute technologie, sous 3 Entités ou Marques :

- **Grace Construction Products** : pour l'industrie des matériaux de construction (ciments, béton, étanchéité...).
- **Grace DAREX** : pour l'industrie agro-alimentaire, notamment pour l'étanchéité des boîtes de conserves, canettes et bouteilles.
- **Grace Davison** : pour les secteurs de l'industrie : pétrolière, pharmaceutique, plastique, de la peinture, du bâtiment, des cosmétiques, et de la chromatographie.





WR GRACE SA en France

Grace Darex : 33, Route de Gallardon – BP 39 F- 28234 Epernon Cedex

Grace Produits de Construction : 1001 rue de Maisonneuve - 71580 Saillenard

Grace Davison : Centre d'Activité l'Epinoy – Bât.2, CD 952 BP 95 F - 59175 Templemars

www.grace.com

